zique, etc., etc., pour veiller aux intérêts de leurs compatriotes, à peu près comme nos consuls actuels.

Après cette *revue*, retournons à la côte de l'Asie-Mineure, où nous trouvons Smyrne [1], fondée, dit-on, par des mécontents qui avaient quitté Ephèse. Smyrne ne commença à compter comme place de commerce que beaucoup plus tard : nous ne saurions dire à quelle époque. Des tremblements de terre ravagèrent la ville, ainsi que toute cette côte; toutefois le port lui resta. Dans les temps modernes, Smyrne eut à souffrir de la longue lutte entre la France et l'Angleterre; la glorieuse insurrection des Grecs lui fut également funeste, ainsi que la guerre entre le pacha d'Egypte et la Porte. C'est Trieste qui fait le plus d'affaires avec Smyrne; puis viennent l'Angleterre, la France et la Russie. Le traité d'alliance, de commerce et de navigation, conclu entre Brême, Lubeck, Hambourg et la Porte, en 1839 et 1841, assure à la confédération germanique les mêmes droits qu'aux villes anséatiques.

Nous voici arrivés à Byzance, que les Grecs bâtirent jadis dans l'intérêt de leur commerce avec le Pont-Euxin et la Thrace, et qui, au moyen âge, fut le grand entrepôt pour les denrées de l'Inde. Fondée par les Mégariens,, en 657 avant Jésus-Christ, Byzance créa bientôt à son tour deux établissements sur la mer Noire : *Selymbrie* (aujourd'hui

[1] Les Grecs sortis d'un quartier d'Ephèse nommé Smyrna, n'avaient bâti que des hameaux au fond du golfe qui depuis a porté le nom de leur première patrie. Alexandre voulut les rassembler et leur fit construire une ville près la rivière Melès. Admise parmi les villes de l'Ionie à partager les avantages de leur confédération, cette ville devint bientôt le centre du commerce de l'Asie-Mineure. *Voyage de Choiseul.* (*Note du Traducteur.*)

[2] L'auteur se trompe, les Mégariens fondèrent *Chalcédoine*, en grec *Chalcedon*, sur le Bosphore de Thrace; par dérision on l'appelait la ville *des Aveugles;* les Mégariens ne s'étaient pas aperçus que la rive opposée du Bosphore leur offrait une position bien autrement avantageuse, où par la suite les Milésiens fondèrent Byzance. (*Note du Traducteur.*)

Silivria), et *Héraclée* sur le Pont (*Ericli*). Les naturels du pays se ruaient avec une fureur implacable sur la nouvelle colonie, qui fut maintenue avec un courage tout aussi opiniâtre. La position était magnifique. « Les habitants de Byzance, dit Polybe, occupent le plus heureux emplacement pour trafiquer sur terre et sur mer. Ils sont maîtres de l'entrée du Pont; et comme cette mer fournit un grand nombre de produits nécessaires à la vie, les Byzantins en disposent. Le Pont fournit des peaux, les meilleurs esclaves, en grande quantité et au plus bas prix; en outre, du miel, de la cire et du poisson salé. Ils tirent de nos contrées le surplus de nos productions, telles que l'huile, le vin. Sans l'amitié des Byzantins, les Grecs seraient forcés de renoncer au commerce des blés, ou tout au moins de le faire sans profit. »

Après une guerre malheureuse contre les Rhodiens, Byzance fut contrainte d'abolir le péage qu'elle avait établi sur le Bosphore. Xercès, à son passage, avait fait incendier la ville. L'immense mouvement de destruction et de conquête qui partait de Rome, finit par atteindre ces contrées. La création d'Adrianople et de Trajanople fut un grand malheur pour Byzance : dès lors, les marchandises, après avoir remonté l'Hèbre, allaient directement à Apollonie : cette voie de terre fut surtout assurée par la fondation d'Adrianople. Pescennius Niger se défendit dans Byzance contre l'empereur Alexandre-Sévère. Après un siége de trois ans, la ville fut prise et saccagée : le vainqueur, cédant sans doute à un mouvement de généreux repentir, la fit reconstruire immédiatement.

En l'an 330 de l'ère chrétienne, Constantin transporta sa capitale à Byzance [1]. Par haine contre Rome, où il avait été insulté jusque dans son palais, l'empereur réunit les chefs-

[1] C'est en 326 que Constantin jeta les fondements de sa capitale, sur un emplacement bien plus vaste que celui qu'occupaient les ruines de Byzance. La dédicace eut lieu le 11 mai 330, la 25e année de son règne.

(*Note du Traducteur.*)

d'œuvre de l'art dans sa nouvelle résidence. Pour l'embellir, il dépouilla Rome et tout l'empire. Constantinople eut son capitole, des cirques, des théâtres et des palais. Toute brillante de jeunesse, fière du séjour du souverain et de sa cour, une des plus somptueuses qui eût existé, elle effaçait son antique rivale sur les bords du Tibre. Mais cet éclat qu'elle jetait à travers le monde, devint funeste à la cité de Constantin : c'était une riche proie qui excitait sans cesse la convoitise des barbares. En 616, Chosroës Parwis mit le siége devant Byzance; dix ans après, elle est en butte aux attaques des Avares. Sept fois les Arabes essaient de s'en rendre maîtres. Yezid, fils du khan Mohamah, l'assiége par terre et par mer ; ses vaisseaux sont détruits par le feu grégeois, qui apparaît pour la première fois dans l'histoire. En 764, les Bulgares, à leur tour, viennent tenter cette magnifique conquête. Aux calamités de la guerre, se joignent les contestations futiles et sanglantes et d'épouvantables tremblements de terre, qui se répètent avec une fureur incessante : le premier a lieu en 478; puis il y en a en 533, 542, 544, 548, 554, 555, 558, etc. Celui de 875 secoua l'Asie dans ses fondements, depuis l'isthme de Suez jusqu'au Bosphore de Thrace; enfin, celui de 1033 dura cent quarante jours consécutifs. La mer vint aussi s'attaquer aux remparts, en 733, 1331 et 1344 ; des incendies et la prise de la ville par les croisés (1204) en détruisirent une partie.

Après la chute de Rome, Constantinople devient un des grands marchés du monde ; Venise y noue ses premières relations au milieu des tempêtes du moyen âge. On sait que la capitale de l'empire d'Orient finit par être la proie des Moslims; Mohammed II l'emporta d'assaut le 28 mai 1453.

Pour assurer ses liaisons avec les peuplades illyriennes, Corinthe avait fondé un établissement à Corfou[1], qui s'appe-

[1] Corfou s'appela dès la plus haute antiquité *Drepanum*, du mot grec *drapané*, faux, sans doute à cause de la forme de l'île; puis *Mairis*, puis *Scheria*, c'est le nom qu'Homère lui donne le plus souvent; puis *Corcyre* ou *Cercyre*, dans Hérodote, Thucydide et la plupart des écrivains grecs. Le nom moderne de *Corfou* dérive de *Korupho*, à cause de la grande quantité de collines qui couvrent le sol. (*Note du Traducteur.*)

lait alors Corcyre, du nom de sa capitale. La colonie se sentit bientôt assez forte pour refuser d'obéir à la métropole, qu'elle vainquit dans une bataille navale : c'est la première où des Grecs aient combattu contre des Grecs. Corcyre fonda, sur la côte de l'Illyrie, *Apollonie*[1] (aujourd'hui Polina) et *Épidamnos*, nommée par les Romains *Dyrrhachium* (aujourd'hui Durazzo). A Epidamnos se faisait un fort débit de marchandises, sous la surveillance d'un magistrat ; nous trouvons une institution pareille chez les Chinois, dans leurs rapports avec les Européens. Dans les temps reculés, c'est probablement par Corcyre que l'ambre jaune arrivait en Grèce. Les Romains s'en étant emparés, l'île fit partie de l'empire byzantin. Roger, roi de Sicile, l'en détacha par la force des armes ; puis elle fut prise par un pirate. Les Vénitiens l'ayant expulsé, y créèrent des comptoirs. Après la chute de Venise, Corfou devint la capitale de la république des Sept-Iles, qui est aujourd'hui sous la protection de l'Angleterre.

La marine marchande et militaire de la *Macédoine* se réduisait à peu de chose. Quand Alexandre-le-Grand partit pour aller conquérir le monde, il n'avait pas de vaisseaux : il passa en Asie sur les navires fournis par les Athéniens. Ce n'est qu'en 220 avant Jésus-Christ, que Philippe de Macédoine, dernier du nom, fit construire une flotte dans la guerre qu'il soutenait contre les Romains.

Cyrène fut fondée par les Grecs sur la pointe septentrio-

[2] On n'est pas d'accord si les deux colonies doivent leur origine à Corcyre seule ou si elles furent fondées par les Corcyriens et les Corinthiens réunis. Nous remarquons ici en passant que les armées navales de Rome avaient toujours avec elles un grand nombre de voiles corcyriennes. (*Note du Trad.*)

nale du plateau de Barca. Les environs étaient un vaste et délicieux jardin ; la terre y était d'une fertilité prodigieuse, et rendait cent pour un au cultivateur. Les fleurs fournissaient des essences exquises ; les haras étaient célèbres. Les habitants offrirent à Alexandre-le-Grand trois cents chevaux d'une beauté admirable. C'était une coutume très répandue parmi les habitants d'avoir équipage.

Cyrène, qui devait son origine à Battus, obéit d'abord à la dynastie de ses successeurs. La royauté fut abolie sous Arcésilas et remplacée par un gouvernement démocratique. Nous retrouvons ici l'esprit grec dans toute sa turbulence et sa versatilité : la république, travaillée de dissensions continuelles, finit par tomber au pouvoir de l'Egypte. Les Romains en firent une province qu'ils annexèrent à la Crète. A partir de cette époque la puissance et la prospérité de Cyrène vont en déclinant. Les propriétés foncières furent la proie des publicains ; ils faisaient paître d'innombrables troupeaux dans les campagnes qui produisaient le *sylphium (assa fœtida)*, dont l'exportation avait fait entrer au pays de grandes sommes. Le sylphium ne se trouvait qu'à l'extrémité méridionale de Cyrène : il est représenté sur ses monnaies. La sortie de cette denrée précieuse étant frappée d'un droit énorme, elle arrivait par contrebande à Carthage, où les Athéniens venaient la chercher. Les Juifs que Ptolémée, fils de Lagus, avait transplantés dans ces contrées, se soulevèrent du temps de l'empereur Trajan et massacrèrent plus de 220,000 hommes. Les nouveaux colons qui y furent amenés par ordre de l'empereur Adrien, ne suffirent point à combler le vide produit par cette effroyable boucherie ; les Hébreux y avaient été poussés par un fanatique, qui s'annonçait comme le vrai Messie. Au point où en était Cyrène, les Arabes

[1] Nous avons tiré ces détails de l'ouvrage déjà cité de M. Mannert sur la géographie ancienne des Etats barbaresques. (*Note du Traducteur.*)

n'y trouvèrent plus guère à dévaster lors de leur passage au VIIe siècle.

La ville avait été bâtie primitivement à l'est du port, connu aussi sous le nom de Marza Soussa Hamam, et qui est obstrué par la vase. Plus tard les habitants transportèrent leur établissement dans l'intérieur. Cyrène ne trafiquait par mer qu'avec les Grecs, notamment avec l'île de Crète ; la traversée n'était que de deux jours ; de plus, avec le Péloponèse, Athènes, Samos, Chypre, la Sicile, la grande Grèce, Alexandrie et Rome. Les affaires se traitaient par voie de vente et d'achat, ce que semblerait prouver au moins le grand nombre de monnaies cyrénaïques en circulation. Avec les Garamantes et les Ethiopiens, Cyrène faisait un négoce d'échange qui lui procurait de l'or, des pierres fines, des plumes d'autruche et des esclaves, ainsi que les tissus faits avec les filaments du palmier d'Ethiopie, et qui étaient déjà en usage au Ve siècle avant Jésus-Christ. Outre les chevaux et le sylphium, Cyrène produisait de la laine, du miel et de l'essence de roses.

Au milieu de cette foule de colonies grecques, éparpillées sur le sol de la Sicile, nous distinguons Agrigente (aujourd'hui Girgenti) et Syracuse. *Acrages*, que les Romains appelèrent *Agrigentum*, envoyait ses vins et ses huiles à Carthage et les échangeait contre les précieuses denrées de l'Afrique. Elle fut pendant quelque temps une des villes les plus opulentes et les plus magnifiques du monde [1]. Syracuse fut sa ri-

[1] Ce que les anciens historiens, notamment Diodore, rapportent au sujet du luxe et de la profusion des habitants d'Agrigente, dépasse toute croyance. Un vainqueur à la course du stade, y fit son entrée triomphante à la tête de trois cents chars, attelés chacun de deux chevaux. Un des citoyens les plus riches, Gelias, avait, aux portes de la ville, des domestiques qui engageaient les étrangers à venir loger chez leur maître. Antisthène, lors du mariage de sa fille, traita tous les habitants d'Agrigente à ses frais et illumina la ville. Quand la mariée quitta la maison paternelle, pour se rendre à celle de son époux, son cortége se composait de huit cents chars, etc. (*Note du Traducteur.*)

vale de gloire et de richesse, et son implacable ennemie. Syracuse subsiste sous le nom de Siragossa : les ruines d'Agrigente sont une des merveilles de la Sicile.

Dans la grande Grèce était Sybaris, dont le souvenir a été perpétué par l'infamie : ses larges vêtements de pourpre étaient un article de mode. Dès 510 avant Jésus-Christ, la fastueuse et voluptueuse cité avait disparu. Sur son emplacement fut fondé *Thurii* (aujourd'hui *Torre Bordognato*). Nous remarquerons encore Tarente, avec des teintureries en pourpre : elle avait conclu avec les Romains un traité qui interdisait à leurs navires de dépasser le cap Licinium.

Dans la Gaule, sur la côte méridionale, s'élevait l'antique Massilia (Marseille), colonie des Phocéens. Fille de l'étranger, elle eut à se défendre longtemps contre les naturels du pays ; tout à la fois vaillante et industrieuse, elle faisait marcher de front la guerre et le commerce. Pour assurer sa position sur un des meilleurs ports de la Méditerranée, elle posa une rangée de colonies sur la côte, depuis les Alpes jusqu'aux Pyrénées. On vantait ses arsenaux et ses chantiers ; dans la citadelle on gardait en dépôt les trophées de ses victoires. Massilia comptait les Romains au nombre de ses alliés ; elle finit par répandre parmi ses voisins les enseignements de la civilisation ; ces populations barbares apprirent à écrire en grec. Massilia faisait le commerce de l'étain ; ses marchands allaient le chercher aux îles Cassitérides, d'où il était amené par mer sur les côtes septentrionales de la Gaule ; de là des bêtes de somme le transportaient à Massilia : le voyage durait trente jours. Dans l'exposé des progrès de la géographie nous avons parlé des explorations d'Euthymène et de Pythéas.

Les Grecs n'étaient pas seulement de grands artistes : ils conservaient dans l'industrie manufacturière le goût, l'élégance, le sentiment du beau que nous admirons dans leurs monuments. Céos, aujourd'hui Zéa, fabriquait une gaze de soie très recherchée des dames romaines ; les poètes, par une

métaphore singulièrement pittoresque, l'appelaient *du vent tissu*. Milet avait ses étoffes d'une transparence impudique. Corinthe et Samos fournissaient de superbes tapis. On vantait la pâtisserie d'Athènes, de Samos et de Syracuse. Corinthe, Athènes, Égine, Samos et Gnide se distinguaient par la finesse, la grâce et l'élégance de leur poterie.

LES ROMAINS.

Rome fut fondée par une poignée de brigands ; leurs successeurs, peuple agricole, vécurent dans une austérité rustique. Puis ils tournèrent leurs vues vers la mer ; après quelques excursions nautiques, ils y renoncèrent. Bientôt éclatèrent les luttes politiques à l'intérieur et les guerres avec leurs voisins. Les Romains n'avaient point le temps de songer au trafic, ils avaient bien autre chose à faire ; ils avaient le monde à conquérir, et quand leur besogne fut achevée, ils n'eurent plus besoin de travailler pour s'enrichir. Alors ils commencèrent cette orgie qui dura des siècles, et dans laquelle ils dévorèrent les dépouilles du monde.

Les divers traités dont il a déjà été question, font foi de l'importance qu'avaient acquise les relations commerciales des Romains. Carthage redoutait leur concurrence ; les deux conventions (de 509 et de 348 avant Jésus-Christ), ont pour but d'écarter ces dangereux rivaux de la source de ses prospérités. Il fut interdit à la marine marchande de Rome de dépasser le cap Abdar (Bon), et de franchir les Colonnes. Dans le premier traité il est dit expressément, que « les marchands romains qui visitent l'Afrique et la Sardaigne, ne peuvent conclure un contrat de vente valable qu'en présence d'un magistrat carthaginois : ces formalités remplies, l'état se rend garant de la vente. Dans les possessions de Carthage en Sicile, les Romains jouiront des mêmes priviléges que les sujets de cette république. » Les relations des Romains avec